

NOTE DE BIOGEOGRAPHIE MALGACHE

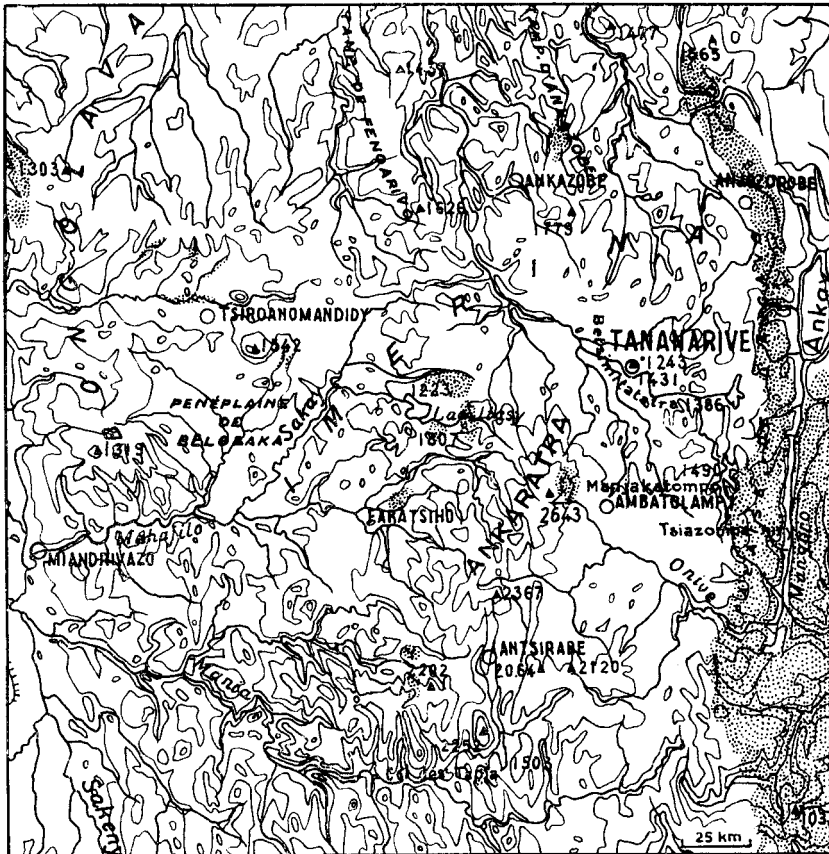
La monographie forestière de la province de Tananarive

La publication par le Service Provincial des Eaux-Forêts de Tananarive d'une monographie forestière (situation au 1/1/1962) est une contribution précieuse à l'étude d'un des problèmes fondamentaux de la Grande Ile et sur lequel la documentation est particulièrement déficiente. Ce texte, malheureusement inédit, fait le point des moyens d'action du service, des ressources forestières de la province, de l'ampleur de l'œuvre à réaliser. Les données sont nombreuses qui intéressent la biogéographie de Madagascar.

A. — *Les moyens d'action*

Au terme d'une législation trop longtemps timide et décousue, des textes récents (1961) organisent l'administration forestière de la province dans le cadre d'inspections qui ne correspondent pas toujours aux limites des préfectures ; le service central des Eaux-Forêts, sous la haute autorité du ministère récemment créé, conserve par ailleurs la gestion de certaines stations (Manjakatampo, Angavokely) et la réglementation. A l'aide de crédits essentiellement issus d'organismes comme la Caisse Centrale, le FIDES et le FAC a été entreprise une œuvre rationnelle de recensement des possibilités, de conservation des sols et des vestiges de forêt naturelle, de reboisement.

Commencée en 1958, la couverture cartographique de la province est en bonne voie d'achèvement. La moitié des feuilles (27 sur 53) sont éditées. Les tirages de la carte topographique au 1/100 000^e, vérifiés et complétés par les photographies aériennes du Service Géographique, ont été les documents de



Carte forestière de la province de Tananarive
En pointillé les zones forestières

base. Des teintes différentes traduisent la nature des formations (domaine forestier oriental ; domaine de transition ; domaine occidental) et le degré de conservation des forêts naturelles, ainsi que les travaux de reboisement.

B. — La répartition des espaces boisés

Surface globale : 210 600 hectares, soit un taux de boisement de 3,58 %.

| Type oriental | | Forêts naturelles (73%) Type de transition | | Type occidental | | Reboisement 2/3 en eucalyptus |
|---------------|----------|---|--------|-----------------|-----------|----------------------------------|
| Pleines | Dégradés | Pl. | Dégr. | Dégr. | Raphières | |
| 27 900 | 59 200 | 7 000 | 36 900 | 23 600 | 150 | 55 850 |

Les vestiges les plus importants des forêts naturelles se localisent sur des versants de la bande orientale de la province, à topographie accidentée, et bénéficiant des brumes et crachins de saison sèche. (Manjakatempo, Manjakandriana, Anjozorobe, Ambohitantely). Ailleurs ne subsistent que des îlots minuscules, blottis dans les creux en tête des vallons, protégés par l'humidité et le relief de la dégradation et de la destruction (moins de 100 ha pour les fragments de Tsiazompaniry, 5 ha en amont de la Mandraka, à Ambatolaona). Au Centre de la province, au Nord et à l'Ouest de l'Itasy, quelques plaques de forêt claire (*tapias*) marquent la transition entre la forêt de l'Est et les galeries des formations occidentales, simples rideaux le long des rives des fleuves (carte). Les caractères de dégradation s'affirment de plus en plus vers l'Ouest, consécutifs, d'après les spécialistes, aux abus d'exploitation et aux incendies : la végétation buissonnante gagne au détriment des arbres.

C. — *L'œuvre de conservation*

Elle est d'abord administrative et ce n'est pas toujours la plus aisée : classement des forêts (10 % environ de la surface boisée), délimitation de réserves spéciales (16 000 ha), de périmètres de protection, travail rendu difficile et fréquemment remis en question par les réclamations des collectivités rurales : ainsi s'expliquent les tracés sinueux des périmètres excluant des vallées ou des terrains de parcours. Il est intéressant aussi de suivre le bilan annuel de la répression contre le tavy, les feux sauvages (le nombre des procès-verbaux a augmenté ces dernières années) et les exploitations illicites.

L'activité technique se limite à la collecte et au rassemblement des échantillons des espèces de forêts naturelles, en provenance des parcelles les plus vastes (Manjakatempo, Ambohitantely) où ont été créés deux jardins botaniques : les arbres représentant les principales familles de la flore malgache y sont numérotés et suivis.

C'est aussi à partir d'un secteur de l'Ankaratra, le centre pilote de Nanokely, ex-station agricole affectée aux Eaux-Forêts, qu'a été amorcée, en 1955, l'action de défense et de restauration des sols : observation et mesure des processus de dégradation, mise au point des méthodes de fertilisation des sols ferrallitiques (cultures en courbe de niveau réduisant de moitié les pertes de terre arable, choix de graminées et de légumineuses de haute altitude, rotation des cultures encadrant celle de la pomme de terre). A partir de 1960 la politique de

conservation des sols a été orientée vers la récupération des tanety, celles des bas-fonds s'avérant onéreuse et trop lente. Des groupes mobiles créés en 1961 diffusent dans la province les techniques d'aménagement : fin 1961, 1 518 hectares avaient été protégés.

D. — *Le reboisement*

50 000 hectares environ de terrain ont été affectés au reboisement. Outre sa tâche de promoteur (recherche et expérience des espèces à introduire, diffusion des techniques), le Service effectue la plus grande partie du travail de reconstruction dans un certain nombre de stations. L'action des collectivités, écoles, à qui certains périmètres ont été attribués, est réduite: 1 350 hectares par an environ à l'actif des premières ; les plantations des particuliers sont estimées à quelques 600-800 hectares/an.

Les centres les plus importants se localisent sur la bordure orientale, stations secondaires d'essais sylvicoles d'Antsampandrano (Sud-Est de l'Ankaratra), d'Ambohitantely (à l'Est du tampoketsa d'Ankazobe), Tsiazompaniry (en amont du barrage), Mandraka et Angavokely ; parfois les reboisements auront l'avantage de protéger des reliques de forêt naturelle qu'ils flanquent ou encadrent. Dans le Centre et l'Ouest, les périmètres affectés sont beaucoup plus réduits (200 à 1 400 ha. autour de l'Itasy contre 17 000 à Tsiazompaniry par exemple). Pratiquement entrepris après 1955, le reboisement effectif commence à atteindre un rythme annuel satisfaisant (500 ha. à Tsiazompaniry) et, surtout, se dégagent les espèces exotiques les plus favorables selon les conditions climatiques et topographiques ; plusieurs variétés d'eucalyptus, *Cupressus lusitania* et surtout *Pinus patula*, ont le don d'ubiquité ; le palissandre, espèce locale, paraît aussi pouvoir contribuer au repeuplement (Mandraka).

Malheureusement cette action est trop fréquemment compromise par les réactions du milieu humain, aussi complexe que le milieu biologique. Les exemples cités sont nombreux de destruction récente de plantations par le feu, sur des surfaces pouvant atteindre 100 hectares (Imérintsiatosika en 1959), de dommages causés par les divagations des troupeaux (Itasy). Aussi les prévisions à long terme sont-elles contrariées et une constante présence est-elle indispensable pour conserver les résultats acquis et développer la reconstitution du couvert végétal de la province la plus défavorisée de l'Etat.

G. BASTIAN.